

# Vision

Émile Zola

## Sommaire

Chapitre 1

## Chapitre

Émile ZOLA

OEUVRE POÉTIQUE ET LYRIQUE

Liste des oeuvres poétiques et lyriques

Liste générale des titres

Pour toutes remarques ou suggestions :

[editions@arvensa.com](mailto:editions@arvensa.com)

ou rendez-vous sur :

[www.arvensa.com](http://www.arvensa.com)

Est-ce une enfant blonde, est-ce un rêve, Un fantôme, une fleur d'amour,  
Que je vis un soir sur la grève, Comme un blanc parfum qui s'élève, Flot-  
ter sous les baisers du jour? Est-ce une rêveuse indolente, Une amoureuse

d'ici-bas, Qui, sur la vague murmurante, Suivait la forme souriante D'un  
amant lui tendant les bras? Est-ce, souriant à l'aurore, Le bouton espérant  
demain? Est-ce la fleur qui vient d'éclorre, Parfumée et brillante encore, Déjà  
gisant sur le chemin? Est-ce notre humaine misère, Nos vains rêves, nos  
vains regrets, Et notre éternelle chimère, Qui se dessèche et tombe à terre  
Comme la feuille des forêts? Des amoureux est-ce une fée, Qui les protège  
nuit et jour, Et qui, de romarin coiffée, Mêlait à la brise étouffée Son ha-  
leine, philtre d'amour? Est-ce une ondine blanche et frêle, Aimant un enfant  
de la nuit, Et souhaitant, pauvre immortelle, S'il n'était immortel comme  
elle, D'être mortelle comme lui? Je ne sais. A terre, muette, Elle inclinait le  
front, Effeillant une pâquerette, Cueillie au bas du vallon. Sa main cruelle  
et virginale Laisait tomber chaque pétale A l'abîme sans fond. Sanglotant et  
courbant la tête Vers les flots destructeurs, Elle voulait à la tempête Alors  
reprendre ses fleurs; Puis, retournait dans la prairie Cueillir une gerbe fleu-  
rie, Pour apaiser ses pleurs. Et bientôt, avec un sourire, Au vent elle jetait,  
Dans son insoucieux délire, Feuille à feuille son bouquet; Et, lorsque sa main  
était vide, De nouveau sur le sable humide Penchée, elle pleurait. Si tu n'es  
qu'une enfant mortelle, Belle Ève aux blonds cheveux, Prends-moi comme  
une branche frêle, Pour t'égayer en tes jeux; Et, brisé dans ta main rieuse,  
Jette-moi, bientôt dédaigneuse, Dans les flots orageux. Pour toi, je consens à  
la boue, Au bonheur passager, Légère paille dont se joue Un vent volage et  
léger. Pour toi, je veux être l'étoile, A ton gré pure, ou qui se voile, S'il te plaît  
de changer. Et pour ma liberté perdue, Comme la pâle fleur, Je veux, à tes cils  
suspendue, Une larme de douleur. Quand je tomberai dans l'abîme, Je veux

pour ta triste victime Un regret dans ton cœur. Mais si tu voles immortelle,  
Déesse aux blonds cheveux, Oh! par pitié, que sur ton aile Tu m'emportes  
dans les cieux! Je serai ton jouet encore, Et tu pourras à chaque aurore Me  
briser si tu veux. Je serai l'atome de fange Qui voltige au soleil, Et qui, sous le  
souffle de l'ange, Monte et redescend vermeil. Je serai la blanche couronne,  
Que, fraîche, à ton front de madone, Tu mets à ton réveil. Et, si tu penses  
que les roses Ont perdu leur fraîcheur, Qu'elles pâlisent trop écloses, Sans  
parfum et sans couleur, Bien loin de toi, dans un coin sombre, Jette alors ces  
filles de l'ombre, Belles de ta splendeur. Est-ce une enfant blonde, est-ce un  
rêve, Un fantôme, une fleur d'amour, Que je vis un soir sur la grève, Comme  
un blanc parfum qui s'élève, Flotter sous les baisers du jour.

1859.